

Silvia Marastoni, *Servio Tullio e l'ideologia sillana*

Jacques Poucet

Citer ce document / Cite this document :

Poucet Jacques. Silvia Marastoni, *Servio Tullio e l'ideologia sillana*. In: L'antiquité classique, Tome 79, 2010. pp. 650-651 ;

https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_2010_num_79_1_4002_t21_0650_0000_2;

Fichier pdf généré le 15/12/2023

élémentaires de la critique historique, n'hésite pas à proposer des interprétations et des reconstitutions qu'elle considère comme de l'Histoire authentique, alors qu'elles ne relèvent que de l'Imaginaire (cf. J. Poucet, *Quand l'archéologie, se basant sur la tradition littéraire, fabrique de la « fausse histoire » : le cas des origines de Rome*, dans *Folia Electronica Classica*, 16, 2008, 51 p. (<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/16/FausseHistoire.htm>). Jacques POUCKET

Silvia MARASTONI, *Servio Tullio e l'ideologia sillana*. Rome, Giorgio Bretschneider, 2009. 1 vol. 17 x 24 cm, x-293 p. (UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI VERONA. SERIE STORICO-ARCHEOLOGICA, 1). Prix : 160 €. ISBN 978-88-7689-241-7.

Cet ouvrage, dédié à Attilio Mastrocinque et issu d'une thèse de doctorat de l'université de Vérone (2005-2007), constitue le premier numéro d'une nouvelle collection. Il est consacré aux rapports existant entre Servius Tullius et Sylla, deux figures-clés de l'histoire romaine. Servius Tullius a donné naissance à un très grand nombre d'études de détail et même à plusieurs livres (parmi les plus récents : G. Dumézil [1943], R. Thomsen [1980], V.E. Vernole [2002]), mais il n'existe encore sur ce roi et son règne aucun ouvrage de synthèse réellement convaincant. Il fut parfois de bon ton dans le passé de nier toute historicité au personnage ; ce n'est plus le cas aujourd'hui. On est toutefois encore très loin de pouvoir proposer une image précise de ce que furent réellement sa personnalité et son règne. Mme Marastoni est très nette sur ce point en présentant « il recupero della realtà storica su Servio Tullio » comme « un'operazione quasi disperata » (2). Une opinion tranchée que nous partageons : on peut à notre sens dégager certains noyaux historiques présents dans la tradition sur les derniers rois, sans être pour autant capable de les rattacher à un roi bien précis, qu'il s'agisse de Servius ou d'un Tarquin. – Mme Marastoni ne tentera pas l'exercice de l'historicité, elle s'engagera plutôt dans le débat contemporain qui se concentre sur la formation de la tradition historiographique du sixième roi. Son objectif sera d'étudier en profondeur « le modalità con le quali un certo tipo di storiografia, ideologicamente orientata, ha operato nella caratterizzazione di una grande figura della Roma arcaica » (p. IX). Analysant la tradition sur Servius, elle est bien consciente de se trouver en présence d'apports de date et de nature différentes, mais son premier centre d'intérêt est Sylla, et sa préoccupation principale sera d'essayer de déterminer comment les réalités *syllaniennes* ont investi la tradition sur le sixième roi de Rome. Le sujet n'est évidemment pas neuf (on songera par exemple aux études d'E. Gabba, de J.-Cl. Richard, de P. Martin et dernièrement de M. Humm), mais jusqu'ici on ne disposait pas d'une monographie fouillée entièrement consacrée à ce sujet. C'est maintenant chose faite. Il est dès lors normal qu'une partie importante du volume concerne directement Sylla, sa biographie, ses institutions et ses réformes. C'est qu'il faut d'abord identifier et bien comprendre les réalités *syllaniennes*, avant de prétendre en retrouver l'influence ou la présence dans la tradition sur Servius Tullius. – Le travail est réservé aux spécialistes, et il est exclu d'en discuter ici les détails. Passons en revue les différents chapitres. Le chapitre I (p. 11-49) tente de définir ce que représentait Servius Tullius pour les Romains. Y sont analysés le concept de *libertas*, ses utilisations dans la propagande et son ambiguïté politique. Le chapitre II (p. 51-85)

étudie le passage d'Appien (*B.C.*, I, 59) qui contient le seul témoignage explicite révélant l'intérêt de Sylla pour la figure du sixième roi. Il y est beaucoup question des *Commentarii* de Servius Tullius. Le chapitre III (p. 87-117) examine le rôle du sénat et sa composition dans les réformes de Sylla de 88 et de 81 a.C., en mettant le tout en rapport avec le récit traditionnel sur Servius. On y décèle des courants opposés et un souci de garantir la *concordia ordinum*. Le chapitre IV (p. 119-150) traite des réformes judiciaires des deux personnages et de l'administration équilibrée de la justice. Le chapitre V (p. 151-190) a notamment pour objet la légitimation des magistratures extraordinaires, la *lex de imperio*, le processus d'accès au pouvoir, et son abandon par l'abdication. Signalons aussi, parce que le sujet est d'actualité avec les interprétations d'A. Carandini, qu'on y discute (p. 160-170, 189-190) la question du *pomerium* et du *ius pomerii proferendi*. Le chapitre VI (p. 191-224) s'intéresse à la censure dans ses différents aspects (*cura morum*, *census* et intégration des nouveaux citoyens) chez Sylla et chez Servius (perçu comme premier censeur). – Un appendice (p. 225-244) met en parallèle, pour les confronter, les motifs de la vie de Sylla et les aspects les plus caractéristiques de la vie de Servius Tullius. Viendront ensuite les conclusions (p. 245-261), les abréviations et la bibliographie (p. 263-293) ; pas d'index toutefois, ce qui est un peu dommage pour une utilisation rationnelle de l'ouvrage. – Il s'agit d'un travail minutieux, rigoureux, bien structuré et clairement présenté, qui enrichira en profondeur le repérage et l'étude des éléments constitutifs de la riche tradition sur Servius Tullius. Mais, on l'aura compris, l'ouvrage décisif sur l'histoire du règne, des réalisations, et de la tradition du sixième roi est encore à écrire.

Jacques POU CET

Pierre COSME, *L'armée romaine VIII^e s. av. J.-C. – V^e s. ap. J.-C.* Paris, A. Colin, 2007. 1 vol. 15 x 21 cm, 288 p., ill. (CURSUS. HISTOIRE). Prix : 20,80 €. ISBN 978-2-200-26408-6.

Élément de première importance dans l'histoire de Rome, l'armée connut d'importantes évolutions de l'époque royale à la chute de l'empire. Il n'est pas toujours aisé de les comprendre ni d'en saisir toutes les implications, qu'elles soient proprement militaires, politiques, sociales ou religieuses. Par ailleurs la documentation dont nous disposons évolue elle aussi, et de nouveaux développements peuvent être proposés. Ainsi par exemple la multiplication des découvertes de diplômes militaires autorise aujourd'hui une nouvelle synthèse de la question, dans tous ses aspects de vie post-militaire du soldat, de sa démobilisation à son intégration provinciale en passant par la citoyenneté. C'est, en effet, un des chapitres les plus novateurs de l'ouvrage que nous offre aujourd'hui Pierre Cosme. Divisé en quatre parties, le volume d'un format maniable et d'une lecture agréable propose tout d'abord la description de l'armée républicaine, si l'on peut dire, qui remonte à Servius Tullius selon la légende. « Du mythe à l'histoire », P. Cosme remonte aux origines de l'armée, à la phalange hoplitique, puis aux formes les plus anciennes de la légion manipulaire, dans ce qui apparaît comme une introduction aux phases proprement historiques de son exposé. Le chapitre 2 « le soldat citoyen » fait pénétrer dans les arcanes de l'organisation politique et sociale avec les problèmes du cens et de la qualification censitaire, de la